

***The Nature of Rousseau's Rêveries : physical, human, aesthetic. Edited by John C. O'Neal, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, n° 2008-3. Oxford, 2008. Un vol. de v+281 p.***

Les lecteurs de Rousseau ont tendance à rattacher le thème de la nature dans *Les Rêveries du promeneur solitaire* à la personnalité de l'auteur qui aspire à la solitude. Toutefois la conception de la nature chez Rousseau est plus riche que l'on ne l'imagine. D'ailleurs, Rousseau lui-même n'arrive pas à bien préciser le statut de cette conception dans son système philosophique : il emploie le terme « nature » en confondant la nature extérieure avec notre nature intérieure. Les contributeurs au recueil, *The Nature of Rousseau's Rêveries : physical, human, aesthetic* en sont conscients, et chacun à sa manière essaie d'explorer en profondeur les idées du philosophe sur ce sujet.

Ce recueil en quatre parties comprend 9 articles en anglais et 8 articles en français. La première partie, « Nature in Rousseau's *Rêveries* », composé de 3 articles, concerne les représentations de la nature extérieure dans *Les Rêveries*. À partir d'une lecture de la « Septième Promenade », Alexandra Cook souligne que les visions de la nature chez Rousseau, qui a subi l'influence non négligeable des naturalistes de son temps comme Abraham Gagnebin ou Claret de La Tourrette, reflètent ses connaissances approfondies en botanique. Dorothy Johnson examine l'influence de Rousseau sur l'évolution des paysages en France au tournant des Lumières. Son apport consiste notamment à mettre en évidence les étroits liens entre la « Septième Promenade » et les portraits des femmes en contemplation décrits dans les paysages. En observant de près les états d'esprit de Rousseau dans diverses « Promenades », mais surtout les « Cinquième » et « Septième », John C. O'Neal montre comment Rousseau est arrivé à retrouver un refuge dans la nature extérieure afin de surmonter l'anxiété. Son examen révèle ainsi l'unité intérieure du texte inachevé que sont *Les Rêveries*.

La deuxième partie, « Nature and human nature in Rousseau's *Rêveries* », recueille trois articles traitant l'idée sur la nature humaine que Rousseau définit à travers la rencontre avec la nature physique. L'article de Jean-François Perrin propose la possibilité de relire *Les Rêveries* en les rapportant aux efforts inlassables de l'auteur « pour valider expérimentalement sa théorie de l'homme naturel », théorie telle qu'il la soutient depuis le *Second Discours*. Ainsi, J.-F. Perrin met en évidence la continuité entre les écrits autobiographiques et théoriques de Rousseau. En s'attachant au célèbre épisode de la collision avec un chien dans la « Deuxième Promenade », Jean-Luc Guichet observe la quête de l'origine – origine de la sensibilité et de la subjectivité – poursuivie par Rousseau : en comparant, par exemple, avec Condillac, il souligne l'originalité de la description du réveil par le philosophe genevois. L'étude de Natasha Lee, qui conclut la deuxième partie, accorde une importance cruciale à l'existence de la nature extérieure dans l'établissement du système philosophique chez Rousseau. Selon elle, ce n'est qu'à travers le rejet de la vie sociale et la vie en symbiose avec la nature que Rousseau est parvenu à découvrir la nature humaine.

Dans la troisième partie, « Human nature in Rousseau's *Rêveries* », sont insérés les articles qui examinent les idées sur la nature humaine présentées dans *Les Rêveries*. De même que J.-L. Guichet, Jacques Berchtold tente de relire l'épisode de la collision avec un chien, mais sous un angle différent : portant attention à l'image du « carrosse clinquant », il met en valeur les affinités entre Rousseau et Dancourt, dramaturge fécond du XVIII<sup>e</sup> siècle, au sujet de la stigmatisation des ridicules des Parisiens. L'étude de J. Berchtold nous apprend que Rousseau n'écrit pas sa dernière œuvre dans la solitude totale, mais qu'il restait toujours attentif aux préoccupations littéraires de ses contemporains. À partir d'une observation sur l'autoportrait dans la « Cinquième Promenade », Fiona Miller montre comment Rousseau acquiert la liberté à travers la vie dans la nature. L'article de John T. Scott, consacré à l'examen minutieux de la « Septième Promenade », jette une lumière sur l'importance de

« rire de soi-même » – thème plus ou moins négligé par les lecteurs des *Rêveries* – dans la quête de soi chez Rousseau, comme c'est le cas dans *Don Quichotte*. Par contraste avec J. T. Scott, Laurence Mall aborde le problème du mal dans *Les Rêveries*, et conclut que Rousseau acquiert la force pour supporter le malheur en se conformant à l'ordre moral de la nature. En mettant l'accent sur les différences entre *Dialogues* et *Les Rêveries* au sujet de la représentation de soi, Sylvie Romanowski soutient que c'est à travers la vie dans la nature que Rousseau a réussi à se maîtriser lui-même et à obtenir la liberté. Ce qui est intéressant dans l'étude de S. Romanowski, c'est qu'elle se propose de relier le Rousseau des *Rêveries* avec Sade, parce que, selon elle, ils suivent tous les deux l'impulsion naturelle et qu'ils se montrent comme « étrangers » à la société où ils vivent. Aussi bien que S. Romanowski, Philip Stewart s'intéresse à la quête de soi chez Rousseau, mais son champ de réflexions ne se limite pas aux derniers jours de Rousseau : il cerne les étapes que Rousseau a suivies afin d'établir sa « philosophie personnelle », en remontant à « sa période d'association avec les philosophes ». Ainsi s'efforce-t-il de souligner la continuité entre le Rousseau philosophe et le Rousseau autobiographe. Kevin Inston retrouve les affinités entre le statut de la rêverie chez le Rousseau dans ses derniers jours d'une part et celui de la nature dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité* de l'autre. Selon lui, elles ne présentent pas seulement les possibilités de changer les choses, mais encore fonctionnent toutes les deux comme forces de résistance. À travers une observation sur l'épisode de la collision dans la « Deuxième Promenade », Ourida Mostefai met en lumière l'importance de l'idée de la mort dans la reformulation du projet autobiographique chez Rousseau. À partir de la mise en parallèle entre la « Cinquième Promenade » et « Walking » de Thoreau, Zev Trachtenberg relève les différences des significations que ces deux écrivains accordent respectivement à la « promenade dans la nature ».

Ce recueil ne comprend pas que les études qui s'attachent aux idées de Rousseau présentées dans son dernier ouvrage. Les deux articles dans la quatrième partie, « The formal or aesthetic nature of Rousseau's *Rêveries* », portent sur l'esthétique des *Rêveries*. James Swenson se penche sur les caractéristiques de la prose poétique telles que nous les entrevoyons dans la « Cinquième Promenade ». Carole Martin essaie de réexaminer la rêverie et la promenade dans la nature, en s'appuyant sur la thèse de Bachelard préconisée dans *La Poétique de l'espace*.

Ainsi, 17 lecteurs proposent la variété d'approches aux *Rêveries*, ce qui démontre la richesse aussi bien que la complexité de la conception de la nature chez le Citoyen de Genève. Bien que la nature dans *Les Rêveries* ait déjà fait couler beaucoup d'encre, il nous reste encore tant à découvrir sur ce thème cher au philosophe genevois.

Sakurako INOUE